Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

17 | 2004
Varia

Philippe BORGEAUD, Aux origines de l'histoire des religions

André Motte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1517>

DOI : 10.4000/kernos.1517

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

André Motte, « Philippe BORGEAUD, Aux origines de l'histoire des religions », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1517>

l'herméneutique de la psychanalyse, qui permettront, selon son avis, de dégager le problème du mythe du contexte spécifique de la culture grecque pour atteindre des affirmations plus globales, valables pour toute l'humanité.

Malheureusement, Brelich n'a pas pu transmettre sa volonté de collaboration en héritage à la « scuola di Roma ». P. Xella, à la fin de son introduction, affirme que cette école n'existe plus : elle s'est dissoute. Ce livre, poursuit-il, représente une tentative de rétablir un contact entre tous ceux qui se reconnaissent comme élèves directs ou idéels de Brelich. Cet ouvrage ne se veut pas une célébration du maître (comme prend soin de le préciser Xella dans la préface), mais il n'a certainement pas non plus le ton neutre d'un bilan scientifique sur la pensée de Brelich. Neutre n'a pas été non plus l'ambiance du colloque « Angelo Brelich e la storia delle religioni: problemi e prospettive. Incontro di studio a venticinque anni dalla Sua scomparsa » organisé par le même P. Xella au C.N.R. de Rome (3-4 décembre 2002) pour présenter ce livre. Apparemment, la personnalité de Brelich était tellement fascinante que ceux qui ont eu la chance de l'avoir pour maître ne peuvent en parler de manière neutre. Aux chercheurs plus jeunes ne reste que la nostalgie d'être nés trop tard et de ne pouvoir connaître sa pensée qu'à travers ses écrits. Les articles contenus dans ce recueil représentent un bon point de départ pour rencontrer ce savant, ou un bon moyen pour en approfondir la connaissance.

Francesca Prescendi
(Université de Genève)

Philippe BORGEAUD, *Aux origines de l'histoire des religions*, Paris, Seuil, 2004. 1 vol. 14 × 22,5 cm, 304 p. (*Librairie du XXI^e siècle*). ISBN : 2-02-061319-0.

Ce brillant essai est un plaidoyer pour une approche historique, anthropologique et comparatiste de l'histoire des religions. Il intéressera à coup sûr les spécialistes de la religion grecque qui ont à cœur de réfléchir sur leur discipline, d'autant que l'A., helléniste lui-même et bien connu notamment pour ses recherches sur le dieu Pan et sur la Mère des dieux, ménage une place de choix au domaine grec, qu'il confronte avec le domaine égyptien et avec le domaine juif, un dernier chapitre scrutant en outre le christianisme dans sa manière d'appréhender le paganisme antique ainsi que les religions païennes du Nouveau Monde. D'une érudition remarquable, ce livre est aussi « engagé », comme on dit; la pensée s'y exprime avec une tranquille assurance, sans sacrifier à la polémique. Une bibliographie copieuse, un *index rerum et auctorum* (anciens et modernes) ainsi qu'un tableau chronologique (p. 215-217), fournissant des points de repère fort bienvenus, enrichissent le travail. Le report en fin de volume des notes abondantes et parfois très nourries n'est pas fait pour faciliter la lecture, mais l'ouvrage, bien écrit, se lit agréablement et bénéficie d'une présentation soignée; subsistent, comme il est fatal, quelques inadvertances, dont la plus saugrenue est sans doute la date de naissance d'Alexandre (336 : p. 216) et la plus plaisante le prénom de Victor dont l'éditeur a affublé la co-auteure, qui n'est pas précisément une inconnue, d'un article sur le bon usage de la notion de syncrétisme (p. 289).

Rendre compte fidèlement de cet ouvrage dans un bref aperçu est une gageure, tant y abondent les sujets traités, les auteurs visités, les questions soulevées, les idées anciennes ou nouvelles qu'on y brasse. Les premières réflexions portent sur l'état actuel des religions, lequel relève bien de l'histoire autant que le passé. Or cet état est celui d'un vaste « bric-à-brac interplanétaire », un « gigantesque marché aux Puces », où tout n'est en réalité que remploi et bricolage. Il suffit, pour en prendre conscience, d'avoir pratiqué l'histoire comparée des religions, et c'est même là le seul moyen d'y

parvenir. Garante de la profondeur historique indispensable, cette discipline n'est donc pas à confondre avec les approches sociologiques, psychologiques ou philologiques qui peuvent méconnaître la continuité des traditions. Sa dimension comparative, « constitutive de l'histoire des religions », n'est pas moins importante et commande qu'on n'exclue de l'enquête ni les vieilles civilisations polythéistes ni les religions des populations marginales dont s'occupent les ethnologues, sous peine de refouler les origines de bien des problèmes d'aujourd'hui et, pire, de se soumettre à l'emprise d'idéologies dominantes ou de desseins politico-religieux.

Tel est donc l'esprit dans lequel l'A. a entrepris son étude des origines de l'histoire des religions. Il découvre celles-ci dans le brassage culturel incessant, fait d'influences, d'emprunts, de rejets et de heurts, qui n'a cessé de marquer le bassin oriental de la Méditerranée et, plus spécifiquement, dans les premiers exercices de comparaison auxquels se sont livrés de bonne heure certains voyageurs grecs, l'élargissement du champ de l'altérité à partir d'Alexandre ayant même débouché sur de premières réflexions théoriques. L'enquête débute par d'intéressantes considérations sur le statut ambigu de l'image culturelle et sur la réflexion critique, teintée parfois d'ironie, qu'elle a suscitée en Grèce et aussi en Égypte, avec des arguments que les premiers chrétiens, héritiers de l'aniconisme juif, sauront exploiter dans leur condamnation du paganisme. À cette problématique de l'image, que développe aussi les Romains, est liée la distinction entre *religio* et *superstitio* ainsi que la dénonciation par les philosophes de l'anthropomorphisme. (Comme prise de conscience du fait religieux, il eût été possible ici de mentionner également l'interrogation radicale que plusieurs penseurs grecs, dès le ^v^e siècle avant notre ère ont menée au sujet de l'origine de la croyance aux dieux.) Il est ensuite question, entre la Grèce et l'Égypte, des conceptions relatives au langage et aux noms des dieux que développent plusieurs auteurs. Sont convoqués, d'Hérodote à Jamblique et Origène, une série de penseurs entre lesquels se font jour des ressemblances ou des divergences significatives. En outre, chez le premier cité apparaît déjà un premier débat transculturel de mythologie. Mais c'est à l'époque ptolémaïque que voient le jour de premiers exercices de religion comparée, avec un Théophraste notamment qui, à propos du sacrifice, confronte la pratique juive de l'holocauste aux usages égyptiens et grecs.

C'est dans ce « triangle théologique » formé par le monothéisme juif, le thériomorphisme égyptien et l'anthropomorphisme grec que s'inscrit entièrement l'enquête dont rend compte le chapitre central de l'ouvrage, de beaucoup le plus long (p. 90-180), qui explore les variations multiples auxquelles a donné lieu, chez une série impressionnante d'auteurs grecs, égyptiens, juifs et romains, d'Hécatee à Tacite, la légende juive de Moïse. Ce chapitre est celui qui présente le plus d'unité, et la matière traitée, qui est d'un grand intérêt, y est si riche et si complexe qu'elle pourrait, à elle seule, donner lieu à un livre. Entre autres curiosités, on y voit un Orphée converti au monothéisme juif et « recevant en Égypte l'enseignement de Moïse avant de diffuser en Grèce les 'mystères égyptiens' » (p. 118). À côté d'attitudes d'accueil ou de respect admiratif de l'autre, on en trouve aussi qui sont d'indifférence ou de vive hostilité, comme chez l'auteur des *Annales* et des *Histoires*. Plus cursif, le chapitre suivant (p. 183-213), qui clôturera l'ouvrage, montre comment le Moïse vu par les chrétiens est mis au service d'un dessein apologétique : poètes et théologiens païens n'auraient fait que plagier l'enseignement du patriarche juif, non sans le pervertir. Dans la foulée de cette théorie du plagiat se fait jour aussi celle de « l'imitation diabolique » qui prête au démon la paternité des prodiges que les païens attribuent à leurs dieux et de certaines similitudes avec le culte chrétien que l'on trouve dans d'autres religions. Pareille rupture, plus absolue que l'opposition grec / barbare et qui n'apparaît clairement

qu'avec le christianisme et avec l'islam, caractérise aussi la manière dont certains auteurs chrétiens appréhendent les religions amérindiennes. Et l'A. de conclure par ce jugement sévère : « Le christianisme introduit une nouvelle manière d'empoigner l'autre pour lui faire dire le même. »

Dans des conclusions qui, sans dire leur nom, clôturent le dernier chapitre (p. 203-113), l'A. revient sur les questions déjà esquissées dans son introduction. Il y oppose notamment l'usage romain traditionnel du terme *religio* et l'usage qu'en feront les chrétiens (la *vera religio*, titre donné par saint Augustin à une de ses œuvres), opposition derrière laquelle se dessine ce qui va constituer le champ moderne de l'histoire des religions. Abondant dans le sens de certaines idées que défend Marcel Detienne (*Comparer l'incomparable*, etc.), Ph. Borgeaud défend à nouveau l'idée d'un comparatisme très ouvert qui, renonçant à édifier d'ambitieuses typologies, est capable de se pencher sur des configurations symboliques hétérogènes. N'en est pas moins souligné cependant l'intérêt particulier que présente l'étude plus circonscrite de configurations relevant de cultures en contact, — ce que fait précisément, avec brio, le présent ouvrage. Dans un article que publie ce numéro de *Kernos*, on prendra connaissance à ce propos des réserves qu'inspire à Claude Calame, un certain nomadisme comparatif qui, travaillant dans la pure synchronie de l'analyse structurale, réduirait l'histoire à de simples formes d'écriture et ignorerait la dimension pragmatique de toute expression langagière. Il est permis aussi de se demander si l'on peut assigner comme seule « véritable matière de l'histoire des religions », « les mécanismes, souvent archaïques et résistants, qui fondent les croyances actuelles », plutôt que « les grandes ou petites 'religions du monde' » (page de couverture et p. 18). Faut-il comprendre que l'actualité des croyances devrait être, pour l'historien, le moteur décisif de sa quête et le critère de ses choix ? Et, surtout, n'est-ce pas se réclamer d'une anthropologie un peu pauvre que d'identifier l'histoire des religions à la seule étude desdits mécanismes ? À défaut peut-être de pouvoir convaincre en tout point, cet ouvrage, qui ne passera pas inaperçu, donne assurément beaucoup à réfléchir.

André Motte
(Université de Liège)

3. Actes de colloques, ouvrages collectifs et mélanges

ACCORINTI Domenico, CHUVIN Pierre (éds), *Des Géants à Dionysos. Mélanges de mythologie et de poésie grecques offerts à Francis Vian*, Alessandria, Ed. dell'Orso, 2003 (*Hellenica. Testi e strumenti di letteratura greca antica, medievale et umanistica*, 10).

D. ACCORINTI, *Parturiunt montes an parturiuntur? La nascita delle montagne nel mito*, p. 1-24; A. BERNABÉ, *Autour du mythe orphique sur Dionysos et les Titans. Quelques notes critiques*, p. 25-39; A. CAMERON, *A Greek source of Ovid's Metamorphoses?*, p. 41-59; W. FAUTH, *Kosmische Katastrophen im griechischen Mythos*, p. 61-73; J. YOYOTTE, P. CHUVIN, *Autour du solstice d'hiver : Épiphanie et les fêtes alexandrines de l'Éternité*, p. 135-145; Ch. PIETSCH, *Einheit oder bunte Fülle ? Zu Funktion und Integration des Mythos in den Epinikien des Bakchylides am Beispiel des Herakles-Meleager-Mythos in B. 5*, p. 173-188; A. KÖHNKEN, *Apoll-Aitien bei Kallimachos und Apollonios*, p. 207-213; P. CHUVIN, *Anaphé, ou la dernière épreuve des Argonautes*, p. 215-221; S. SAÏD, *Divination et devins dans les Argonautiques*, p. 255-275; S.B. MACCOULL, *Nonnus (and Dioscorus) at the feast: late antiquity and after*, p. 489-500.